



Les vacances d'été et les écrans télé

Pour plusieurs, le mois d'août est synonyme de vacance. Mis à part les vacances dites de la construction, c'est la période de l'année durant laquelle le plus de gens planifient leurs congés estivaux. Certains prennent le mois en entier, comme il est de coutume en France, alors que d'autres se contentent de prendre une ou deux semaines.

Peu importe la durée de vos vacances ou de vos congés au mois d'août, nous vous suggérons une série qui représente la quintessence des vacances, du moins, pour des Américains riches et puissants.

Nous avons visionné pour vous les huit épisodes de la série *Nous les menteurs* (*We were Liars*). Tirée du livre titré également *Nous les menteurs*, de l'autrice américaine E. Lockart, paru en 2014. La série, adaptée par la réalisatrice Julie Plec, qui nous a déjà donné la série *The Vampire diaries* (aussi tirée d'une série de romans), a été filmée en Nouvelle-Écosse à l'été 2024.

Que ce soit pour vous mettre dans l'ambiance des vacances d'été, ou pour prolonger celles-ci une fois le mois de septembre entamé, *Nous les menteurs*, comblera cette envie. Si vous préférez une série romance, il y a *L'été où je suis devenue jolie*, sur *Amazon Prime*. Si vous appréciez davantage les films, dans la catégorie films français d'humour cabotin, il y a *Camping*, toujours sur *Amazon Prime*. Pour ceux qui préfèrent se donner des frissons de peur en regardant de magnifiques décors estivaux, *Midsommer* vous glacera le sang par moment. Un film marquant et très réussi, lui aussi sur la même plateforme.

Mais nous vous encourageons plutôt, pour ce mois d'été et de chaleur, à faire comme nous et à en profiter pour bouger et faire des activités extérieures! Passons moins de temps devant les écrans et plus de temps dans la nature et avec les gens que l'on aime. C'est d'ailleurs parce que nous avons appliqué ce *motto* que nous critiquerons uniquement la série *Nous les menteurs*!

Nous les menteurs

(v.f. *We were Liars*)

Série. 2025. Drame, thriller, romance, mystère. Jeunes adultes. États-Unis. Une saison de huit épisodes d'environ 60 minutes, *Amazon Prime*. Créée par : Julie Plec, Carina Adly MacKenzie. Inter-prètes: Emily Alyn Lind, Shubham Maheshwari, Ester Rose McGregor, Joseph Zada, Candice Accola et Mamie Gummer.

Synopsis – Un an après un mystérieux accident qui lui a fait perdre la mémoire, Cadence, 17 ans, revient à Beechwood, une île au large de Martha's Vineyard, à la recherche de réponses. Alors que trois générations de la prestigieuse famille Sinclair se réunissent dans leur paradis privé,



personne ne veut parler de l'accident, ni ses amis d'enfance «Les Menteurs», ni son premier amour, Gat.

Ciné-fille – J'avais apprécié la série *Journal d'un vampire* (vf: *The Vampire Diaries*), et lorsque j'ai découvert que Julie Plec, qui était à la réalisation de cette série avec Kevin Williamson, était aussi à la réalisation de *Nous les menteurs*, ma curiosité avait été piquée. J'ai ensuite appris que Candice Accola, qui jouait Carolyn Forbe dans *TVD* interprétait une des trois sœurs dans *Nous les menteurs*, je me suis dit que j'étais pour donner une chance à cette série. Le fait qu'elle ait été entièrement tournée en Nouvelle-Écosse était un atout supplémentaire.

J'ai retrouvé dès les premiers épisodes, la touche de Julie Plec: établir rapidement les personnages, et une manière de nous présenter les personnages adolescents avec une certaine douceur dans le point de vue. Car, on doit se l'avouer, la série *Nous les menteurs*, tourne autour des malheurs des pauvres adolescents beaux, riches et nés dans une famille puissante. Mais cela ne rends pas les situations qu'ils vivent moins intéressantes ou valables. Les répliques, parfois assassines, sont divertissantes. Particulièrement celles que s'échangent les trois sœurs, la génération précédente, qui est marquée par une compétition malsaine installée par leur père, le riche et puissant Harris Sinclair.

D'ailleurs, bravo au *casting* et à la réalisation d'avoir choisi des femmes d'environ 40 ans, avec des rides et des cernes, pour jouer des femmes de... 40 ans! Trop souvent, les actrices sont

soit plus jeunes ou plus botoxées que l'âge de leurs personnages, nous faisant miroiter des illusions impossibles à atteindre naturellement. Les actrices et acteurs sont tous bien choisis et nous offrent tous une bonne performance. Shubham Maheshwari est d'ailleurs surprenant dans le rôle de Gat, *Nous les menteurs* étant sa première expérience devant les caméras, car il n'avait même pas d'agent avant la série! Et il tire très bien son épingle du jeu. Tout comme Candice Accola, dans un rôle pas des plus sympathiques. Deux filles d'interprètes de renom figurent aussi au générique: Esther Rose McGregor, fille de Ewan McGregor, qui joue Mirene, membre des menteurs, apporte sa fraîcheur. Mamie Gummer, fille de Meryl Streep, nous offre une superbe performance, une des plus touchantes de la série, avec son personnage de Carrie, une des trois sœurs Sinclair.

Malgré certaines scènes caricaturales, *Nous les menteurs* nous offre une histoire avec des revirements, de la

romance pure, et une intrigue sinieuse qui, sans réinventer le genre, préserve le mystère et vous tiendra prisonniers de Beechwood et de ses paysages idylliques de la côte est jusqu'à la toute fin. **7,5 sur 10**

Ciné-gars – Nous débutons avec une romance d'adolescents, ce qui m'a agacé. Ainsi que la découverte du grand-père pour qui la seule pensée qu'il faisait naître en moi était de lui donner la fessée, qu'il aurait bien méritée.

Les cinq premiers épisodes m'ont semblé durer une éternité. Pour les trois dernières, l'intrigue de la recherche de vérité de Cadence, face à son amnésie, et les relations entre les quatre adolescents, ont attisés mon intérêt, ainsi que les relations entre les trois sœurs. Ces éléments ont sauvé mon expérience de visionnement de cette série.

J'ai bien aimé la finale de la série, et surtout comment la fin a été amenée. **7 sur 10**

Société d'horticulture et d'écologie de Prévost

Une programmation riche et diversifiée

Diane Barriault

La Société d'horticulture et d'écologie de Prévost entame la saison 2025-2026 tambour battant avec une programmation riche et diversifiée.

Cet automne, trois conférences sont au programme. Le 24 septembre, Philippe Denis, fondateur de l'entreprise Akène, spécialisée dans les semences de plantes indigènes, nous présentera une conférence intitulée: *Les plantes indigènes, clé de voûte de la biodiversité*. Le 29 octobre, Serge Fortier fera le point sur les nouvelles tendances en horticulture, puis le 26 novembre, Hélène Baril nous entretiendra sur le choix et les soins à apporter aux plantes d'intérieur. Les conférences ont lieu à la salle Saint-François-Xavier, à 19h 15. Elles sont gratuites pour les membres de la SHEP et le coût est de 5 \$ pour les visiteurs.

Culture des champignons

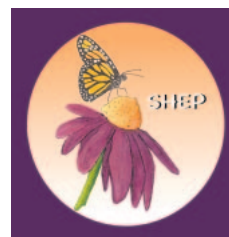
Toujours cet automne, nous offrirons, le same-di 8 novembre, un webinaire sur la culture des champignons en extérieur. Cet atelier permettra aux participants de se

familiariser avec les notions de base pour ce type de culture. Vous devez vous inscrire à l'avance, soit par courriel, soit lors de nos conférences. Le coût est de 10 \$ pour les membres et de 15 \$ pour les non-membres. Toutes les informations seront disponibles sous peu sur notre site internet shepgc.ca.

Une nouvelle facture visuelle

Nos annonces et publications arboreront dorénavant notre nouveau logo, une échinacée sur laquelle butine un papillon monarque. Notre nouvelle signature visuelle met de l'avant notre double mission, la promotion de l'horticulture et la préservation de la biodiversité. Nous devons ce nouveau logo aux talents artis-

tiques de Diane Hébert, notre coprésidente, et au projet d'oasis pour papillons monarques qui en a été la source d'inspiration.



AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Prenez avis que Madeleine (alias Mado) VIEL, en son vivant domiciliée au 200, chemin Terzi, Piedmont, Québec JOR 1KO, est décédée à Sainte-Adèle, le deux mai deux mille vingt-cinq (2 mai 2025). Un inventaire des ses biens a été dressé conformément à la loi, reçu devant M^e Catherine LEMAY, notaire, le sept août deux mille vingt-cinq (7 août 2025).

Cet inventaire peut être consulté par les intéressés, à l'étude de M^e Catherine LEMAY, notaire, située au 125, avenue de la Providence, suite B, Lachute, Québec J8H 3L4.

Donné le sept août deux mille vingt-cinq (7 août 2025)

Luc MARCIL, liquidateur
Claudine POIRIER, liquidatrice



NDLR : Nos deux cinéphiles Lyne Gariépy et Joanis Sylvain, sont reçus gracieusement au cinéma Pine de Sainte-Adèle tous les mois. Ils offriront ainsi les commentaires d'un gars et d'une fille sur le même film.

Lyne Gariépy et Joanis Sylvain
lynegariépy@journaldescitoyens.ca

Amour apocalypse

Synopsis – Adam a quarante-cinq ans et il est propriétaire d'un chenil. C'est un homme profondément bon et généreux. Mais il est également économe, et se défoule dans l'exercice quand il ne va pas bien. En passant par la ligne de soutien technique d'une lampe de luminothérapie dont il vient de faire l'acquisition afin d'améliorer sa santé mentale et de gérer son hypersensibilité, il fait la connaissance de Tina, une femme solaire à la voix douce. À partir de ce moment, tout est bouleversé: des comètes tombent du ciel, des chiens sont libérés, des pneus sont crevés. La terre tremble et les cœurs explosent. Ils sont amoureux.

Ciné-fille – Le titre, à lui seul, est déjà une bonne description du film: il y a de l'amour, mais aussi l'apocalypse. Premièrement, la peur de l'apocalypse, vécue à travers l'éco-anxiété du personnage principal, Adam. Son cerveau cogite sans cesse au sujet de toutes les statistiques et faits climatiques qui rapprochent chaque jour l'humanité de la catastrophe. Deuxièmement, l'apocalypse qu'il vit dans sa vie personnelle, lorsqu'il tombe amoureux de Tina. L'amour et l'apocalypse se rejoignent donc.

Parlant d'amour, Anne Émond nous offre de belles scènes d'amour, différentes, parfois malaisantes, mais touchantes. On sent aussi, à travers sa filmographie, un amour des per-

sonnages atypiques. Et Adam en est un. Patrick Hivon incarne avec brio un Adam foncièrement bon et touchant, tout en douceur, mais maladroit, et incapable de s'affirmer. On comprend bien le personnage et pourquoi il devient amoureux de Tina (Piper Perabo, juste). Pour cette dernière, les motivations sont plus difficiles à comprendre, malgré l'attirance ressentie par les deux protagonistes et qui transparait à l'écran.

Le personnage du père, interprété par Gilles Renaud, présente un portrait juste de la mentalité (fermée) de certains hommes de sa génération. Tout comme le personnage de Romy, qui dirige son employeur et refuse de recevoir des consignes au travail, est une représentation caricaturale et étonnante de la génération z. Les deux sont souvent à l'origine des rires.

Les paysages de Thetford Mines, frôlant parfois l'abandon et la désolation, sont parfaits pour un film de fin du monde, surtout climatique!

Amour apocalypse aurait pu traiter des extra-terrestres que je n'en aurais pas été surprise, tant ce film est un ovni dans le milieu du cinéma. C'est un film difficile à saisir, à classer. C'est une comédie, mais les renseignements et les données sur les



Version originale en français et en anglais avec sous-titres en français (v.o.f.a.s.-t.a.): *Peak Everything*; film 2025, comédie dramatique, Québec, Canada, 100 minutes; réalisation: Anne Émond; Patrick Hivon, Piper Perabo, Elizabeth Mageren, Gilles Renaud.

changements climatiques, eux, ne sont pas rigolos du tout. C'est un film d'amour, mais il n'en suit pas les codes. Mais une chose est certaine: il y a de l'amour, et il y a de l'apocalypse, avec en prime, quelques rires bien sentis. **8 sur 10**

Ciné-gars – *Amour apocalypse* se rapproche davantage du film de genre, et s'adresse à un public mature. Si vous êtes économe, absentez-vous!

Le film démontre une belle approche pour représenter les particularités de chacune des générations. Ce film nous présente une belle diversité et de belles idées en ce qui concerne les personnages secondaires, comme le père renfermé, l'oncle conspirationniste vendeur de drogue, Frank, l'ami effacé mais présent.

Patrick Hivon interprète Adam, un économe, avec justesse. Plusieurs scènes, qui mènent à des moments cocasses, se terminent par des rires. On ne sait jamais où l'amour peut frapper. J'ai bien apprécié. **8 sur 10**